

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

SILLAGE

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°42, décembre 1996. -



Le Flat Du Jour



La table est un lieu de plaisirs,
de rencontres
et de retrouvailles.

C'est une découverte ancienne,
la table, Platon déjà célébrait
les vertus du banquet.

Bref, la cuisine a ses secrets,
ses mensonges, sa vérité
et ses révolutions de... palais.
Manger est toujours bien plus
que manger.

La cuisine, c'est comme
le chant: elle a son répertoire,
ses grands classiques
indémoudables, ses grands airs
d'opéra, ses leitmotifs
obsédants, mais aussi ses
renghines. Alors tandis que
les fêtes s'annoncent, certains
essaieront de faire reculer
la routine, la polémique

s'installe du côté des
fourneaux: volaille, hachis,
farce, d'accord, bûches,
chocolat, confiture et coulis,
meringue et clafoutis,
encore d'accord, les gâteries
en tous genres, le salé,
le sucré, l'épicé, le corsé,
le glacé, le café et le pousse
café, c'est okay, tout cela
flattera encore une fois nos
papilles. Mais parmi toutes ces
saveurs, parmi ces mille odeurs
quelle place pour la dinde?

Là, la négociation achoppera:
la dinde pour tous
ou pour personne?

Pour Noël, rien à faire,
dindophiles ou dindophobes,
il faut choisir son camp.

ARNO À LA FRANÇAISE

Rocker d'Ostende, chat de gouttière, jeune homme flamand du bord de mer, illustrateur de *Personne ne m'aime*, film épataant d'une dénommée Marion Vernoux, Arno viendra nous visiter le jeudi 5 décembre 1996. Il y chantera les yeux de sa mère, les danseuses de java, les femmes qui vous quittent à petits pas. Y revisitera Ferré, Adamo et Brel avec cette élégance décalée, cette voix à la Tom Waits qui sont les siennes. Arno se fait rare. Arno se tient à part. Arno est un cas. Ne manquez pas ce vrai chanteur poète, amarré à sa passion de chanter et qui plus est ne manque pas d'humour. Avec *vues sur Arno* est un petit délire poétique qui est notre manière à nous de saluer l'artiste.



Photo Jean-Baptiste Mondino

Avec vues sur Arno

La scène se déroule près de la roulotte d'un marchand de frites, aux abords d'un jardin public. Deux gars de Calais, Arnolphe et Arnilphe, boivent une canette de bière.

ARNOLPHE. – Pourrait-on, croyez-vous, être belge et pourtant Bien que Wallon, Flamand, avoir quelque talent ?

ARNILPHE. – Certes, je vous l'assure, et ce n'est pas fadaïse, Car je connais Arno, d'origine ostendaise.

ARNOLPHE. – Je vous arrête là, je vous stoppe illico, Ce bougre est un dément, un charlatan charlot, Un barjo dégainant de rauques mélodies, Un tapé qui débloque et vire à la folie, Un Sélénite atteint de rhume du cerveau, Tombé du haut du ciel saouli dans le caniveau. Danger pernicieux pour la saine jeunesse, Sa mélancolie mord, ses bizarreries blessent, De tout bord qu'on le prenne il est inconvenant, Écorché, décalé, instable ou insolent, Tel un Captain Beefheart devenu vache folle, Il déraïlle à plaisir, il descend puis décolle. On le voit, débraillé, quatre heures du matin, On l'entend, impudique, hurlant haut ses chagrins. Abusant, c'est certain, d'alcoolisés breuvages, C'est souvent qu'il s'adonne au nocturne tapage. (Après un moment d'hésitation) De surcroît il paraît d'après ce que j'ai ouï Que ce Belge bavard serait bête chez lui.

ARNILPHE. – Je concède, il est vrai, que son zèle sur scène, Cela est étonnant, contraste avec la gêne, Ce léger embarras qui trouble sa diction Assujettie dès lors à la répétition. Mais n'est-ce point la preuve, s'il en fallait encore, Qu'il est porteur de feux que le public adore, Qu'une insolite flamme se consume et luit. Pour transformer nos jours et transcender ses nuits. La scène agit ainsi qu'une métamorphose, C'est un tremplin magique où il peut dire « j'ose » Où il ose en effet, guéri, enthousiasmé, Prêt à tous les départs, en un mot délié. Ce lonesome Zorro libère ainsi nos âmes Et dans la salle enfin de jeunes gens se pâment.

ARNOLPHE. – Mais ce jargon bâtarde, français ou flamand, Calimatias mêlé de Grand-breton sonnait, Comment s'y retrouver, n'est-ce pas de l'enflure Que de vouloir mêler en une masse impure Des langues si...

ARNILPHE. – Cessez, et puis sachez ceci : Arno depuis longtemps à chanter s'est mis Avec TC Matic, son groupe alors fétiche, Qu'il importait bien peu qu'on fût pauvre ou bien riche, Qu'on parlât en anglais, en français ou en chien « Nous sommes quand même tous des Européens ». Mais cette fois-ci, c'est bien *À la française* Qu'il remuera pour nous ses émotions balaises. En décembre, à Calais, le doigt délicat Aura tous les talents, qu'il soit belge ou bien pas.

Arno à la française
Jeudi 5 décembre 1996 à 20h30 au théâtre municipal

DIALOGUES LITTORAL, ÇA REPART

La première des quatre soirées concoctées avec l'atelier culture de l'Université du Littoral sera consacrée à deux auteurs de la région. Le premier, Pierre Dhainaut, poète, a notamment publié au Mercuries de France, *Dans la lumière inachevée*; quant au second, Pierre Turlur, il est l'auteur de romans et de nouvelles et enseigne actuellement à l'Université du Littoral. Leurs textes seront mis en jeu, mis en bouche par deux comédiennes, Brigitte Mounier et Anne Conti, dont la verve enjouée nous emportera aux confins du plaisir du texte. Le climat de cette soirée sera léger, convivial. Des intermèdes musicaux assurés par l'École Nationale de Musique et de Danse nous permettront de nous restaurer et de faire plus ample connaissance avant d'aborder la troisième partie de la soirée qui sera placée sous le signe de la conversation et orchestrée par Patrick Wald-Lasowski, romancier et professeur à l'Université du Littoral.

Dialogues Littoral 5, Il n'y a pas de mort heureux
Mardi 10 décembre 1996 à 19h
à la rotonde du théâtre municipal.

GISELLE À LA SUÉDOISE

Le ballet Cullberg est l'un des meilleurs ballets du monde. Carolyn Carlson, que nous avons accueillie la saison dernière, en fut d'ailleurs la directrice artistique de 1993 à 1995, mais c'est cette fois Mats Ek que nous recevons avec *Giselle*. Perfection classique et humour seront au rendez-vous de ce très célèbre ballet pour vingt-deux danseurs.

Au-delà de l'effet de surprise, au-delà de tout esprit parodique, cette *Giselle* s'impose décidément comme une des grandes œuvres chorégraphiques de notre époque. Déjà vu à Paris, le ballet n'a rien perdu de sa force, de son impact, de sa puissance dramatique. On reste fasciné par l'intelligence de la transposition qui, en gardant intacts les rapports humains des personnages, les nœuds de l'intrigue et le déroulement de l'action, place l'ensemble dans un monde totalement différent, celui d'une campagne suédoise où l'héroïne est une touchante simple d'esprit, rejoignant par là de manière directe la vérité des sentiments humains les plus authentiques, avec une sorte de frénésie physique immédiate, presque bestiale. La chorégraphie de Mats Ek, dans ses moindres détails, exprime tout cela avec une force parfois à peine supportable, surtout dans le premier acte, plus apte à cette approche en raison de son caractère concret et anecdotique. On reçoit ces images en pleine figure, qu'elles soient violentes ou au contraire d'une douceur infinie, comme *Giselle* s'éloignant

soudain en se cachant le visage pour pleurer pendant la scène de la folie. Une réalisation de cet ordre n'est possible qu'avec une troupe de cette qualité. Les danseurs sont magnifiques, préparés par un travail de fond bien précis, mais tous doués d'une évidente personnalité. Tout est réglé de manière inventive et dramatiquement efficace, que ce soit la chorégraphie de chaque individu indépendant ou celle des ensembles comme ceux de la fin du premier acte, d'une géométrie proprement géniale. Il est certain que même la musique d'Adam prend une force nouvelle associée à de telles images et l'on se prend à rêver aux interprètes qui pourraient aujourd'hui redonner à l'ouvrage pareil élan dans sa version traditionnelle, car, finalement, Mats Ek n'a fait que représenter l'essence même du drame humain contenu dans l'histoire. Il n'a rien ajouté, mais a trouvé le langage fulgurant capable de le traduire.

Giselle
Ballet Cullberg
Samedi 7 décembre 1996
à 20h30 au théâtre municipal



Photo Leley-Spinks

DES COUSINS D'ENFER

Il nous fallait bien effacer le souvenir d'un rendez-vous raté la saison dernière et c'est désormais chose faite car les Cousins sont là et bien là avec leur dernière création *C'est pas dommage!*. Un spectacle d'une seule pièce, extrêmement énergique inspiré de la grande tradition burlesque et où l'humour, l'absurde, l'esprit gaguesque, les jeux permanents d'acrobatie et de jonglage ne vous laisseront aucun répit...

Sont-ils acrobates ou jongleurs, musiciens ou poètes, comédiens ou clowns? Impossible de trancher. Une chose est certaine: ils sont drôles et énergiques. Leur spectacle est sans temps mort, tonitruant. Un feu d'artifices où le rire et la dérision fusent de toute part. René, Julot et Lolo font de l'humour en famille et adoptent le public pour le faire participer à cette folle ronde où l'illusion côtoie l'équilibre et aux bons mots faciles ou alambiqués. En virtuose de la

farce, ils manient avec élégance le suspens, le fou rire et l'émotion. Leurs techniques de haut niveau leur permettent de donner du plaisir en prenant du plaisir. Et c'est avec bonheur qu'on se laisse glisser vers cette tendre intimité, cette simplicité qui vous met le cœur à l'aise.

C'est pas dommage!
Les Cousins
Vendredi 13 décembre 1996
à 20h30 au théâtre municipal



Photo Philippe Collin

SPECIAL ENSEIGNANTS

À l'occasion de leur venue à Calais pour leur dernière création *Edipe*, Vincent Dhelin et Olivier Menu metteurs en scène des Fous à réaction (associés) rencontreront les enseignants autour d'*Edipe*, de la tragédie et du théâtre contemporain. Cette rencontre se tiendra le mercredi 29 janvier 97 de 15h à 17h à la rotonde du théâtre municipal. Inscriptions auprès de Marianne Anselin au 03 21 46 77 10. À l'issue de cette rencontre, une présentation de *La dent noire*, spectacle petite forme de vingt minutes, mis en scène par les Fous à réaction (associés).

À SUIVRE

Il est une action qui nous tient à cœur. Nous vous la présentons sous le titre *Des oranges et des clémentines*, dans le Sillage du mois d'octobre. Petit retour en arrière. Le 1^{er} septembre 96, nous accueillions le TEATR Orange Clémentine et quinze jeunes des quartiers Fort Nieulay, Beau-Maris de Calais pour la création d'un spectacle dans le cadre d'une action intitulée A.R.T. (Action de Redynamisation par le Théâtre). Cette action qui se déroulera jusqu'en février 97 réunit des partenaires variés (un centre de formation, la Mission Locale, une Scène Nationale, une compagnie de théâtre, la ville de Calais). L'extraordinaire richesse des quinze jeunes engagés dans cette aventure définit de manière inattendue la place, la fonction de l'art et de la culture dans notre société. Elle découvre des paysages inattendus. *Skidblamir* est le titre de leur spectacle. Dans la mythologie celtique, c'était un bateau magique construit par des nains. Il pouvait être replié et mis dans la poche. Déplié, il était assez vaste pour porter tous les Dieux. L'équipage de *Skidblamir* jetera l'ancre le 20 décembre 96 prochain au théâtre de Calais à 20h30.

CENERENTOLA

C'est un opéra de Rossini qui tournera un soir à Béthune, un autre à Calais et deux jours à Arras. *Cenerentola*, c'est le centenaire du conte de notre enfance qui s'enrichit de l'univers de Rossini ici les personnages du conte de fée rencontrent ceux très dessinés de l'Opéra bouffe. La mise en scène est signée Charlotte Nessi qui défend le spectacle comme le résultat d'un véritable travail d'équipe avec toujours le souci de rendre l'opéra accessible à un large public. Ce spectacle est présenté par l'Association pour le Développement de l'Art Lyrique et se déroulera le dimanche 22 décembre 96 à 16h au théâtre municipal. Réservation par téléphone le mercredi 18 décembre 96 de 17h à 20h au 03 21 36 58 65, le jeudi 19 et le vendredi 20 décembre 96 de 18h à 19h30 et le dimanche 22 décembre 96 de 15h à 16h dans le hall du théâtre municipal.

HISTOIRE ET MEMOIRE

Du 6 au 25 janvier 97, nous accueillerons une exposition conçue par le centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et de déportation juive dans le Loiret. Cette exposition retracera l'histoire et la vie quotidienne de 18 000 juifs qui furent détenus de 1941 à 1943 aux camps de Beaune la Rolande et de Pithiviers avant d'être acheminés vers Auschwitz. Rares furent ceux qui revinrent. Dossiers pédagogiques sur demande et accueil de groupes scolaires. Pour tous renseignements téléphoner à Marianne Anselin au 03 21 46 77 10.

BIENVENUE

À Véronique Brel qui, depuis le 12 novembre 96, a rejoint l'équipe des relations avec le public du Channel. Bonne chance à elle.

COMITÉ DE LECTURE

En partenariat avec l'Éducation nationale, nous mettrons en place dès la rentrée prochaine un projet autour de l'écriture contemporaine et de l'oralité. Un comité de lecture réunissant des enseignants se tiendra le mercredi 11 décembre 96 à 16h dans nos locaux au 173, bd Gambetta à Calais. Il a pour objet de décliner les projets qui peuvent être menés avec les élèves et de choisir les auteurs qui encadreraient les ateliers d'écriture. Pour tous renseignements, contacter Marie-Claire Riou au 03 21 46 77 10.

OUBLI

Celui de l'annonce de la venue de Talisma Nasreen à Calais, début novembre, à l'initiative du Festival de la Côte d'Opale. On présente ici nos excuses au Festival parce que l'on s'était engagé à le faire. Nobody is perfect.

LA BLAGUE DU MOIS

On aime bien celle-là. Voici vingt ans, les cadres de Jean Gabin étaient dispersés dans la mer. Il paraît que la morue qui s'en est repue avait les yeux de Michèle Morgan.

TRANSPORT

Ayons des transports en commun. Ça pourrait être le slogan d'une saison. C'est juste ici pour signaler que pour les personnes sans véhicule qui souhaiteraient venir au spectacle et qui ne peuvent le faire actuellement peuvent être rassurées. Nous organiserons chaque soir, après le spectacle, avec l'aide de spectateurs et de nous-mêmes la reconduite au domicile. Renseignements auprès de l'accueil du Channel.

MORCEAUX CHOISIS

Derrière ce beau titre *L'horreur économique* extrait d'un poème d'Arthur Rimbaud, Viviane Forrester mène une réflexion passionnée sur l'un des fléaux de cette fin de siècle qu'elle nomme l'économisme. Le marché nous dit-elle, est désormais celui qui pense à notre place et qui décide de nos destinées. Sur une base d'informations très accessibles, journaux télévisés, presse écrite, déclarations politiques... elle se livre à une analyse impitoyable du monde actuel en regardant du côté des pauvres, des banlieues et des jeunes... En voici un extrait.

Chez ces «jeunes», ces habitants jeunes des quartiers que l'on nomme «difficiles» (mais qui sont plutôt ceux où tentent de vivre ces gens en grande difficulté), ce ne sont pas des noms de mitrailleuses, c'est le vide qui remplace le nom de Mallarmé. Le vide, et l'absence de tout projet, de tout avenir, de tout bonheur au moins visé, du moindre espoir, mais qu'un certain savoir pourrait compenser, suscitant même un certain plaisir à parcourir ces voies qui mènent au nom de Mallarmé. Ne rêvons pas! Pourtant, l'unique luxe de ces jeunes gens, de ces jeunes filles, n'est-il pas ce temps libre qui pourrait permettre, entre autres, leurs incursions en ces régions effervescentes? Mais qui ne permet rien, car ils sont ligotés au sein d'un système rigide, vétuste, qui leur impose exactement ce qu'il leur refuse: une vie liée au salariat et dépendante de lui. Ce que l'on nomme une vie «utile». La seule homologuée et qu'ils ne mèneront

pas, car elle est de moins en moins viable pour les autres, et plus du tout pour eux. Son fantasme les enferme néanmoins dans une existence régie par la vacuité que suscite son absence. Cela pèse lourd, très lourd dans la maigreur glauque des banlieues. Il existe à l'autre pôle ce monde foisonnant, effervescent, délectable, mais déprécié, peut-être même en voie de disparition lui aussi (il est vrai qu'il le fut toujours, c'est bien l'un de ses caractères), non pas le monde du *jet-set*, mais un monde de recherche, de pensée, de drôlerie, de ferveur. Le monde de... l'intellect, terme rejeté avec un mépris délibéré, concerté, encouragé par la société - voir les clins d'œil complices des moindres imbéciles qui, le prononçant comme une insulte, prévoient des connivences empressées et les ricanements aussitôt déclenchés. Cela n'a rien d'innocent. Monde de l'intellect auquel beaucoup de ces jeunes désœuvrés

seraient tout autant que d'autres disposés, s'ils en avaient les clés. Ils y sont, à dire vrai, plus disponibles que d'autres, car ils disposent de plus de temps, de ce temps qui pourrait être libre mais devient du temps vacant, vide à se flinguer, du temps de honte et de perte, vénéneux, alors qu'il s'agit du plus précieux des matériaux. Alors qu'à partir de lui leurs vies pourraient être vécues à pleins feux. Mais supposer cela, l'imaginer possible serait tenu à juste titre pour le comble de l'absurdité. D'autant que la scolarité la plus élémentaire est déjà des plus mal vécue par ces «jeunes» si marginaux (ou si marginalisés) que l'on se risque peu sur leurs territoires dont on ignore les codes, et qu'ils ne pénètrent pas dans la plupart des nôtres. Ces zones et leurs habitants sont implicitement mais sévèrement tenus à l'écart, et s'y tiennent. Pour être invisible, intangible, le mur n'en est pas moins effectif. Les habitants d'autres quartiers

viennent-ils flâner dans ces cités pourtant si proches, tangentes aux villes dont elles sont séparées? Non, car on les tient, souvent avec raison, pour périlleuses. Mais songe-t-on que leurs occupants ont, eux, déjà basculé, ont été basculés au creux du danger que chacun redoute: l'exclusion sociale permanente, absolue, au point d'être banalisée? Et voit-on souvent ces banlieusards-là déambuler ailleurs que chez eux ou en des lieux analogues aux leurs? Que partagent-ils avec les autres, avec nous, sinon la télé, le métro parfois, la pub et l'ANPE? Les aperçoit-on ailleurs qu'à la télévision, dans leur zoo, au cours d'émissions à résonances ethnologiques ou folkloriques, ou dans le nôtre, dans notre zoo, à l'occasion des quelques descentes mouvementées qu'ils y font, mais justement en tant que guerriers sortis de leurs frontières?

Extrait de *L'horreur économique* de Viviane Forrester

À LA GALERIE

Expositions Frédéric Lefever et Thomas Demand du 7 décembre 96 au 12 février 97
Vernissage le samedi 7 décembre 1996 à partir de 11h30
À la galerie de l'ancienne poste

Deux artistes seront présentés simultanément à la galerie de l'ancienne poste à partir du 7 décembre 1996. Thomas Demand, un artiste allemand âgé seulement de 31 ans mais jouissant déjà d'une certaine notoriété dans les milieux artistiques (il expose en ce moment au Musée d'Art Moderne à New-York), et un jeune artiste de la région, Frédéric Lefever dont ce sera la première exposition. Deux œuvres extrêmement différentes mais ayant peut-être certaines complicités.

Frédéric Lefever: Magasins
Photographe installé à Rouvroy, dans le pays minier, Frédéric Lefever voit au quotidien les effets de la crise économique qui frappe le petit commerce. Ses photographies, qui montrent des façades de magasins fermés, témoignent de cette réalité sociale. Mais elles révèlent aussi le caractère dérisoire et prétentieux de certaines architectures qui s'exprime dans les détails superflus ou les noms choisis pour faire «chic» ou «cultive» («OPTIC'ART»). La vision de Frédéric Lefever est emplie d'ironie, une ironie tendre et sans méchanceté mais que rien ne vient affaiblir. Aucune anecdote ne détourne l'attention; le regard est tranchant, les façades sont montrées de manière frontale, leurs formes et leurs couleurs sont mises en évidence par un cadrage serré. Seuls subsistent du contexte quelques éléments en bordure des images (gouttière, trottoir) qui permettent d'éviter une trop grande esthétisation: sans eux, les façades risqueraient de n'être plus que des compositions abstraites. Révélant la pauvreté ou les ridicules de certaines architectures, les photographies de Frédéric Lefever ne sont pas dénuées d'humour.

Mais il s'en dégage en même temps une étrange sensation de vide: privés de leur volume par la vision frontale, ces magasins ont l'air de n'être plus que des décors dénués et sans épaisseur. L'exposition à la galerie de l'ancienne poste réunira environ vingt-cinq photographies.

Thomas Demand
De grandes photographies en couleur se détachent du mur où elles sont accrochées. Elles montrent des architectures ou des espaces intérieurs. Les images sont parfaitement nettes, la lumière découpe avec acuité le contour des objets. Aucune présence humaine, aucune vie ne vient animer ce décor. L'ensemble produit une sensation intense de vide, que le caractère lisse et glacé des cibachromes sous plexiglas ne fait qu'accentuer. Le visiteur pressé croira sans doute à un répertoire rigoureux de formes architecturales, dans la tradition de la photographie allemande, et il se demandera ce que viennent faire dans cet ensemble certaines œuvres récentes, images de bureaux jonchés de papiers épars. Mais s'il s'approche et prend le temps d'un regard plus attentif,

il découvrira la vraie nature des matériaux photographiés: pas de béton, d'acier ou de bois, uniquement du papier et du carton. Ce que Thomas Demand nous montre n'est pas le «réel», mais sa reconstruction sous forme de maquettes. Les jointures un peu trop lâches, les tranches un peu trop visibles ne sont pas des défauts de fabrication; ce sont les indices volontairement placés là par l'artiste pour nous permettre d'identifier les matériaux qu'il utilise. Pour certaines maquettes, Thomas Demand s'est inspiré de bâtiments qu'il a vus «de ses propres yeux». Mais de plus en plus souvent, la source est une photographie de presse, qui représente le cadre d'une scène historique ou le lieu de travail d'une personnalité. Au prix d'une enquête parfois longue, Thomas Demand recherche le tirage original utilisé par le journal. Puis, à partir de cette image, il en reconstruit le décor, grandeur nature, en papier et carton, en éliminant les personnages. La maquette ou le décor terminés, soigneusement éclairés, sont ensuite photographiés avant d'être détruits. Cette exposition donne lieu à la publication d'un catalogue, disponible à l'accueil de la galerie.



Frédéric Lefever
Magasins, 1996



Thomas Demand
Plongeoir, 1994 C-Print/diasc, 150x120 cm

LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

Accueil et billetterie
au théâtre municipal,
place Albert 1^{er} à Calais.
Du mardi au vendredi
de 14h30 à 19h et le samedi
de 10h à 12h et de 14h à 19h.
Les soirs de spectacle,
la billetterie sera ouverte
de 14h jusqu'au début
de la représentation.

Administration
aux anciens abattoirs
au 173 bd Gambetta à Calais.
Les bureaux sont ouverts
du lundi au vendredi de 9h15
à 12h30 et de 14h à 18h.

Galerie de l'ancienne poste
au 13 bd Gambetta à Calais.
Entrée libre.
Ouverte de 14h à 18h
tous les jours sauf le lundi.
Visites commentées
tous les samedis à 17h
et sur rendez-vous,
et animations scolaires
sur demande.

Cinéma Louis Daquin
au 43 rue du 11 novembre
à Calais.
Il projette ses films
à horaires réguliers
les samedis
à 15h, 18h et 21h,
les dimanches
à 15h, 17h30 et 20h30,
les lundis à 20h30.

Téléphones
Billetterie: 03 21 46 77 00
Administration: 03 21 46 77 10
Télécopie: 03 21 46 77 20
Programme: 03 21 46 77 30

DECEMBRE 96



LE CHANNEL
Calais

Salut cousin ! de Merzak Allouache

11 - 12

Vendredi	13	C'est pas dommage 20h30
Samedi	14	15h Passage à l'acte 18h Les hommes le dimanche 21h Passage à l'acte
Dimanche	15	15h Les hommes le dimanche 17h30 Passage à l'acte 20h30 Passage à l'acte
Lundi	16	20h30 Passage à l'acte

17 - 18 - 19 - 20

Samedi	21	15h Cœur de dragon 18h Un air de famille 21h Un air de famille
Dimanche	22	15h Cœur de dragon 17h30 Un air de famille 20h30 Un air de famille
Lundi	23	15h Cœur de dragon 17h30 Un air de famille 20h30 Un air de famille
Mardi	24	15h Cœur de dragon
	25	

Jeudi	26	15h Cœur de dragon 17h30 Bernie 20h30 Un air de famille
-------	-----------	---

Vendredi	27	15h Cœur de dragon 17h30 Un air de famille 20h30 Bernie
----------	-----------	---

Samedi	28	15h Cœur de dragon 18h Un air de famille 21h Bernie
--------	-----------	---

Dimanche	29	15h Cœur de dragon 17h30 Bernie 20h30 Un air de famille
----------	-----------	---

Lundi	30	15h Cœur de dragon 17h30 Un air de famille 20h30 Bernie
-------	-----------	---

Mardi	31	15h Cœur de dragon
-------	-----------	--------------------

Au théâtre municipal

Au cinéma Louis Daquin

Dimanche	1	15h Parfait amour! 17h30 Capitaine Conan 20h30 Parfait amour!
----------	----------	---

Lundi	2	20h30 Capitaine Conan
-------	----------	-----------------------

3 - 4

Jeudi	5	Arno à la française 20h30
-------	----------	---------------------------

6

Samedi	7	15h Salut cousin! 18h Happy hour 21h Salut cousin! Giselle 20h30
--------	----------	---

Dimanche	8	15h Happy hour 17h30 Salut cousin! 20h30 Happy hour
----------	----------	---

Lundi	9	20h30 Salut cousin! à l'issue de la projection, rencontre avec Merzak Allouache
-------	----------	---

Mardi	10	Dialogue Littoral 5 20h30
-------	-----------	---------------------------

À la galerie de l'ancienne poste

Frédéric Lefever : Magasins et Thomas Demand

Vernissage le samedi 7 décembre 1996 à partir de 11h30

Expositions du 7 décembre 1996 au 12 février 1997
Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi
Visite commentée tous les samedis à 17h

LES COURTS DU MOIS

Scherzi d'Angelo
de Herman Van Eyken

Le carré de lumière
de Claude Luyet

Jésus que ma joie demeure
de Franz Albert Dammann

Madame O'Hara
de Benoit Ferroumont

Mondo kino: À l'arraché
de Christophe Smith

ET BIENTÔT

Pinocchio
de Steve Barron

Love etc
de Marion Vernoux

Les aveux de l'Innocent
de J.P. Ameris

Un animal des animaux
de Nicolas Philibert.

Rencontre avec un scientifique
du muséum d'histoire naturelle

Portrait de femme
de Jane Campion

Forever Mozart
de Jean-Luc Godard



Capitaine Conan

de Bertrand Tavernier
France - 1996 - 2h10
Avec Philippe Torreton,
Samuel Le Bihan, Bernard Le
Coq, Catherine Rich, Claude
Rich

Les Balkans, septembre 1918, la fin de la «grande guerre», c'est la der des der qui s'embourbe. La prise du Mont Sokol est la dernière grande bataille, elle offre à l'armée d'Orient sa première victoire. À la tête d'une cinquantaine d'hommes, tous sortis des prisons militaires, des durs de durs, le capitaine Conan, baroudeur des coups de mains impossibles, assurait la pire besogne, le nettoyage des tranchées d'en face, sans loi, sans pitié, au corps à corps, les yeux dans les yeux. Le dernier film de Bertrand Tavernier est inspiré par le roman de Roger Vercelet sur un épisode méconnu de la grande guerre.

Il oppose deux conceptions de la guerre, celle des grandes offensives décidées par les états majors et celle des coups de mains audacieux de la bande à Conan. Sang et mort dans les deux cas. Tout est affaire de forme, de style.

■ Samedi 30 nov. 96 à 15h et 21h
Dimanche 1^{er} déc. à 17h30
Lundi 2 déc. 96 à 20h30

Parfait amour !

de Catherine Breillat
France - 1996 - 1h53
Avec Isabelle Renauld,
Francis Renaud, Laura Saglio,
Alain Soral, Delphine
de Malherbe, Coralie
Gengenbach, Marie Lebee
Interdit aux moins de 16 ans

À Dunkerque, Frédérique, trente-sept ans, et Christophe, de dix ans son cadet, se draguent au cours d'une réunion familiale huppée. C'est une bourgeoise, médecin, divorcée et mère de deux enfants. Lui est un jeune homme assez désœuvré, flambeur et pas très mature. Une relation passionnelle d'abord très douce, et rapidement violente s'installe entre eux deux... Quelques mois plus tard, Christophe tue Frédérique d'une quarantaine de coups de couteaux. Le film commence par une

reconstitution judiciaire de l'acte. «*Parfait amour !*, c'est la rencontre sur une table de dissection mentale d'un Lelouch et d'un Oshimaru». Catherine Breillat dissèque froidement l'impossible dialogue entre l'homme et la femme. Jusqu'au mépris, jusqu'au meurtre.

■ Samedi 30 nov. 96 à 18h
Dimanche 1^{er} déc. 96 à 15h et 20h30

Salut cousin !

de Merzak Allouache
France - 1996 - 1h43
Avec Gad Elmaleh,
Mess Hattou, Magaly Berdy,
Ann-Gisel Glass
Prix de la critique arabe
à Cannes

Alilo débarque émerveillé d'Alger chez son cousin Mok, pure deuxième génération, parisien jusqu'au bout des ongles. Alilo perd l'adresse de son correspondant et une course poursuite de cinq jours s'engage pour retrouver une valise qu'il doit impérativement ramener à Alger. Durant ce séjour, l'étonnement perpétuel de l'un révèle le carcan étouffant de la société algérienne et les mille et une activités de survie de l'autre, l'extrême dureté de la vie à Paris.

Le Paris de Merzak Allouache emprunte autant au réalisme qu'à la fantaisie; on y croise quelques-unes des communautés vivant dans le quartier de la Moskowa sous un éclairage humaniste et égalitaire. Après *Bab el Oued City*, le metteur en scène choisit d'accrocher son film sous le signe de la fable.

■ Samedi 7 déc. 96 à 15h et 21h
Dimanche 8 déc. 96 à 17h30
Lundi 9 déc. 96 à 20h30 (à l'issue de la projection, rencontre avec Merzak Allouache)

Happy hour

de Steve Buscemi
USA - 1996 - 1h35 - VOSTF
Avec Steve Buscemi,
Michael Buscemi, Carol Kane,
Mark Boone Jr, Chloe Sevigny

«Pour ses débuts dans la mise en scène, l'acteur fétiche de Tarantino et des frères Coen brosse le portrait nostalgique du pilier de bistrot qu'il était en passe de devenir. Cet homme, Tommy, a le verbe acerbe, l'esprit frondeur et, surtout, l'art de se mettre dans de mauvais draps. Lassée de ses fredaines, sa copine l'a quitté pour son meilleur ami et patron, un malabar peu sûr de lui qui, ne supportant plus ses railleries, l'a viré. Tommy passe désormais le plus clair

de son temps au *Happy Hour*, un bar dont les habitués ont l'ivresse pittoresque. Bercés par de vieux tubes, qui donnent au lieu une atmosphère désuète, ils ont l'air d'être enracinés là pour l'éternité». C'est une galerie de portraits de personnages hauts en couleur qui boivent jusqu'à plus soif en faisant les mariages. C'est l'Amérique débarrassée de ses paillettes, celle des jeunes ordinaires.

■ Samedi 7 déc. 96 à 18h
Dimanche 8 déc. 96 à 15h et 20h30



Passage à l'acte

de Francis Girod
France - 1996 - 1h45
Avec Daniel Auteuil,
Patrick Timsit,
Anne Parillaud,
Michèle Laroque,
Marianne Denicourt

Antoine Rivière est un salaud. Psychanalyste (Lacanian) en renom, installé dans un somptueux hôtel particulier, auteur en vue, don Juan désinvolte, homme d'affaire avisé, il est d'emblée présenté comme un individu peu sympathique. Édouard Berg est, lui, un méchant. On ne sait pas bien pourquoi (au moins au début). Il est là, parmi les clients du psy. A-t-il tué sa femme? Est-ce un mythomane? Ce n'est pas à l'enjeu, tout au plus un des ressorts qui mettent aux prises Antoine Rivière, personnage du monde réel et un personnage romanesque et effrayant. Le malaise d'Antoine Rivière grandit à mesure qu'il se découvre pris dans un piège qu'il ne parvient pas à identifier mais dont il pressent qu'il peut l'entraîner Freud seul sait où. Un jeu cruel et intelligent, dont les règles sont peu à peu révélées dans une ambiance trouble à souhait.

■ Samedi 14 déc. 96 à 15h et 21h
Dimanche 15 déc. 96 à 17h30 et 20h30
Lundi 16 déc. 96 à 20h30

Rétrospective
du cinéma européen
Les hommes le dimanche
de Robert Siodmak
et Edgard G. Ulmer

Allemagne - 1929 - 1h14 - noir et blanc - muet
Avec Erwin Spletstösser,
Wolfgang von Waltershausen,
Christel Ehlers, Brigitte
Borchert, Annie Schreyer

Un week-end berlinois de cinq jeunes gens de condition modeste. L'ouverture des *Hommes le dimanche* en annonce la clarté et la simplicité. Samedi soir, Erwin, un chauffeur de taxi, rentre chez lui, se dispute avec sa femme Annie. Leur ami, Wolfgang, invite, à l'arrêt du train, Christel, une jolie inconnue, à un pique-nique pour le lendemain. Il passe la soirée chez Erwin et Annie, essaie de les réconcilier, en vain. Le lendemain matin, Erwin part seul rejoindre Wolfgang au pique-nique et Christel emmène une amie. Un film bucolique sur le flirt des jeunes citadins en ballade, un dimanche ensoleillé. On évoque aussi bien Renoir que Pialat. «Siodmak parseme son récit d'images insolites, filmées dans des angles hardis. La vie y est saisie à l'improviste, sous un angle parfois inhabituel. À sa manière, *Les hommes le dimanche* préfigure à maints égards le néoréalisme italien des années 1940-1950.»

■ Samedi 14 déc. 96 à 18h
Dimanche 15 déc. 96 à 15h



Cœur de dragon

de Rob Cohen
USA - 1996 - 1h43 - VF
avec Dennis Quaid, David
Thewlis, Pete Postlethwaite,
Dina Meyer
«Un chevalier s'entend avec le dernier dragon vivant pour simuler régulièrement sa capture et sa mise à mort et toucher, à chaque fois, la prime subséquente à son exploit. L'animal l'aidera de surcroît à vaincre un impitoyable seigneur. *Cœur de dragon* fonctionne sur la description d'une relation assez originale entre les deux personnages principaux, qui rappelle, par son cynisme, les westerns italiens les plus picaresques. La légère antipathie ressentie par le spectateur pour le héros du film, le dosage entre l'humour, la terreur et le merveilleux distingue

le film du tout venant des productions hollywoodiennes pour enfants.»
Le Monde

■ Samedi 21 déc. 96 à 15h
Dimanche 22 déc. 96 à 15h
Lundi 23 déc. 96 à 15h
Mardi 24 déc. 96 à 15h
Jeudi 26 déc. 96 à 15h
Vendredi 27 déc. 96 à 15h
Samedi 28 déc. 96 à 15h
Dimanche 29 déc. 96 à 15h
Lundi 30 déc. 96 à 15h
Mardi 31 décembre 15h



Un air de famille

de Cédric Klapisch
France - 1996 - 1h50
Avec Jean-Pierre Bacri, Agnès
Jaoui, Jean-Pierre Darroussin,
Catherine Frot, Wladimir
Yordanoff, Claire Maurier

On est chez les Menard. Et chez les Menard, il y a un rituel hebdomadaire: aller dîner aux Ducs de Bretagne, le resto chic du coin. Il y a Henri Menard, le bistrotier

chez qui tout le monde se retrouve, chemise jaune, débardeur vert et cravate rouge, c'est le ronchon de service, Denis le barman lymphatique qui attend Arlette, sa femme, mais elle ne viendra pas. Betty, la sœur d'Henri, adolescente attardée, Philippe, qui est passé à la télé, Yolande, sa femme et la mère, veuve encombrante et autoritaire complètent le tableau. Tout le monde attend Arlette donc, mais Arlette a décidé de partir une semaine, pour réfléchir... C'est le petit grain de sable au rituel.

L'attente va se transformer en huis clos familial. Les Menard n'iront pas au restaurant cette semaine. Le nouveau film de Cédric Klapisch est une adaptation d'une pièce à succès du duo Bacri-Jaoui. C'est un exercice difficile relevé avec inventivité, une comédie au vitriol où chacun peut se reconnaître.

■ Samedi 21 déc. 96 à 18h et 21h
Dimanche 22 déc. 96 à 17h30 et 20h30
Lundi 23 déc. 96 à 17h30 et 20h30
Jeudi 26 déc. 96 à 20h30
Vendredi 27 déc. 96 à 17h30
Samedi 28 déc. 96 à 18h
Dimanche 29 déc. 96 à 20h30
Lundi 30 déc. 96 à 17h30

Bernie
d'Albert Dupontel
France - 1996 - 1h27
Avec Albert Dupontel, Claude
Perron, Roland Blanche,
Hélène Vincent, Roland
Bertin, Catherine Saurie

Un orphelin de trente ans, frustré et névrosé, quitte l'orphelinat où il est resté travailler après ses dix-huit ans. Son but... connaître la vérité sur sa naissance. Devant le refus de l'administration de lui communiquer son dossier, il cambriole la DDASS et... il découvre une effrayante vérité: on l'a trouvé dans une poubelle, jeté probablement par ses parents. Ne pouvant accepter cette version, il en fabrique une autre, plus romanesque: ses parents ont été victimes d'un complot mafieux. On l'a kidnappé et on s'est débarrassé de lui dans le vide ordures. Aujourd'hui, s'ils sont toujours vivants..., ils ont besoin de son aide. Bernie est un être frustré qui produit un effort désespéré pour donner un sens à sa vie. Il est naïf, totalement ingérable. Bernie c'est le champion des exclus.

■ Jeudi 26 déc. 96 à 17h30
Vendredi 27 déc. 96 à 20h30
Samedi 28 déc. 96 à 21h
Dimanche 29 déc. 96 à 17h30
Lundi 30 déc. 96 à 20h30